Publication 1442 (1re partie)

PRODUCTION PORCINE

▪ ASPECT ÉCONOMIQUE

630.4
C212
P 1442
1re partie
1971
fr.
c.3

Agriculture
Canada

PRODUCTION PORCINE

■ ASPECT ÉCONOMIQUE

R.J. Bens et A.G. Wilson, Département de l'économie rurales, Université de la Saskatchewan, Saskatoon

R.W. May et J.F. Hickie, Direction de la production et des marchés et Direction de l'économie et de la statistique, ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, Regina

Préparé sous la direction du Conseil consultatif de la production animale de la Saskatchewan

Publication 1442 (1re partie)

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU CANADA

Le texte de la présente publication a été établi sous la direction du Conseil consultatif de la production animale de la Saskatchewan et comprend cinq parties distinctes:

1. Aspect économique
   par
   R.J. Bens et A.G. Wilson, Département de l'économie rurale, Université de la Saskatchewan, Saskatoon, et R.W. May et J.F. Hickie, Direction de la production et des marchés et Direction de l'économie et de la statistique, ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, Regina.

2. Alimentation
   par
   J.M. Bell et B.D. Owen, Département de zootechnie, Université de la Saskatchewan, Saskatoon.

3. Conduite du troupeau
   par
   L.A. Blair, Direction de la production et des marchés, ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, Melfort, et
   A. Castell, Station de recherches agricoles, ministère de l'Agriculture du Canada, Melfort.

4. Bâtiments et installations
   par
   J. Kristjanson, Direction de l'amélioration de la ferme familiale, ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, Regina, et
   W.P. Lampman, Département du génie rural, Université de la Saskatchewan, Saskatoon.

5. Maladies
   par
   O.M. Radostits, Western College of Veterinary Medicine, Université de la Saskatchewan, Saskatoon, et
   V.E.Senior, Division de l'higiène vétérinaire, ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, Regina.

Le présent ouvrage est publié par le ministère de l'Agriculture du Canada, dans le cadre du programme fédéral-provincial sur les publications agricoles.

AVIS AU LECTEUR

Le texte de la présente publication a été préparé par le Comité consultatif de la production porcine de la Saskatchewan et les recommandations relatives à l'emploi des produits antiparasitaires sont celles qui ont cours en Saskatchewan. Les lecteurs des autres provinces doivent obtenir l'application de ces recommandations auprès des autorités de leur province respective.

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Agriculture and Agri-Food Canada – Agriculture et Agroalimentaire Canada

http://www.archive.org/details/productionporcin00bens

TABLE DES MATIÈRES

La production porcine peut être rentable 7
La commercialisation des céréales par l'intermédiaire du porc . . . 7
Installations mécanisées ou installations traditionnelles 7
Taille de l'exploitation 8
Comment choisir le type d'entreprise qui convient 9

Rendement supérieur de la production animale 10
Faible indice de consommation 10
Productivité maximale de chaque truie 10
Autres facteurs de rendement supérieur 11
Rations au plus bas prix possible 11
Productivité du troupeau 11
Âge (jours) pour atteindre le poids marchand 12
Variation d'une ferme à l'autre 13

Comment établir les frais de production 14
Déboursés 14
Frais occasionnels 14
Frais variables 15
Frais fixes 15
Comment utiliser les chiffres pour prendre des décisions 15
Comment établir le prix de vente d'un porc sevré sans profit ni perte 16
Commercialisation du porc 17
Préférences du consommateur 17
Système de classement des carcasses de porc 19
Méthodes pour déterminer le prix du porc 20
Vente par télétype 20
Marché des porcs d'engrais 21

Prix du porc 23
Variation saisonnière des prix 23
Variation cyclique des prix 24
Autres fluctuations des prix 24
Le rapport porc-orge 24

La position concurrentielle des producteurs canadiens de porcs . . . 26

Appendice 27

Tableaux

1. Quantité de céréales (orge) commercialisées par l'intermédiaire du porc 8
2. Ressources requises pour chaque type d'exploitation porcine. . . 9
3. Besoins alimentaires et coût des aliments pour les différentes classes de porcs 12
4. Effet du roulement sur la rémunération du travail 13
5. Prix du porcelet sevré, sans profit ni perte, avec une main-d'oeuvre obtenant une rémunération de $4 16
6. Consommation de viande par habitant, au Canada 18
7. Tableau des données différentielles 19
8. Tarifs douaniers sur le porc, Canada et États-Unis, 1970 27

Figures

1. Coupes transversales de jambons à couches musculaires différentes 18
2. Variation saisonnière des prix et de l'abattage, 1950-1969 23
3. Prix du porc à Saskatoon et à Toronto, 1950-1969 25
4. Rapport porc-orge et carcasses inspectées, 1950-1969 26

LA PRODUCTION PORCINE PEUT ÊTRE RENTABLE

L'élevage du porc peut être rentable. Comme dans tout commerce, pour arriver à faire de bons profits, l'exploitant doit avoir une bonne connaissance des principes de base de l'économie et de l'élevage. Dans ce domaine comme dans d'autres, un manque de planification et une administration négligée aboutiront forcément à des pertes financières.

Avant de s'engager dans l'élevage du porc, l'intéressé devrait répondre avec soin aux questions suivantes:

- Avec l'expérience et les ressources dont je dispose, me sera-t-il possible de maintenir une entreprise rentable?
- Quelle taille d'entreprise dois-je choisir pour obtenir le maximum d'efficacité et de profit?
- Quel genre de porcs conviendrait-il mieux de produire? Porcelets sevrés, porcs d'engrais, porcs de reproduction et de finition, ou porcs d'élevage?
- Serait-il préférable d'employer des installations ordinaires ou des installations mécanisées?
- Pourquoi certaines entreprises d'élevage de porcs ont-elles du succès alors que d'autres n'en ont pas?

Tout exploitant doit trouver les réponses à ces questions, et les appliquer à sa propre situation. La meilleure manière de travailler ou le meilleur type de production, pour un exploitant donné, peuvent être différents de ce qui convient au voisin. On est facilement optimiste quant au prix du porc et au rendement qu'on espère obtenir; aussi, le nouveau producteur doit-il comparer d'une façon critique sa propre gestion avec celle de ses voisins qui ont bien réussi.

La commercialisation des céréales par l'intermédiaire du porc

La rentabilité de la commercialisation des céréales par l'intermédiaire du porc est subordonnée à quatre éléments:

- le prix du porc;
- l'indice de consommation;
- le prix des céréales fourragères;
- la gestion intégrale de l'exploitation porcine.

Le tableau 1 donne la quantité de céréales qui peuvent être commercialisées par l'intermédiaire du porc dans différents types d'exploitations. Certains facteurs, tels les mauvais abris, une lutte inefficace contre les épizooties et des rations mal équilibrées, peuvent entraîner une plus forte consommation de grains.

Installations mécanisées ou installations traditionnelles

L'éleveur de porcs doit décider quel type d'exploitation répondra le mieux à ses besoins: une installation mécanisée, avec bâtiments pour réclusion complète et dont la température et l'humidité peuvent être réglées à volonté; ou une installation traditionnelle, avec bâtiments dont la température et l'humidité ne peuvent pas être

Tableau 1. Quantité de céréales (orge) commercialisées par l'intermédiaire du porc

Type d'entreprise	Aliments requis (orge)	
	livres	boisseaux
Porcs à l'engrais[1] (35-200 livres)	465-560	9.7-11.6 par porc vendu
Porcs de reproduction et de finition	600-750	12.5-15.7 par porc vendu
Porcelets sevrés	1900-2280	40-47.5 par truie par portée

[1] Les quantités indiquées pour les porcs à l'engrais sont calculées sur des indices de consommation de 3.25:1 et de 4:1, alors que les besoins plus considérables du bétail adulte sont augmentés de 20%.

réglées, d'où les animaux peuvent sortir à volonté, et où l'alimentation des animaux et le nettoyage des ordures doivent, en partie du moins, se faire manuellement.

Une installation mécanisée est préconisée quand le producteur:

- peut compter sur un bon capital, mais sur aucune main-d'oeuvre excédentaire;
- a l'expérience des porcs et possède un haut degré de compétence en cet élevage;
- est prêt à consacrer de nombreuses années à l'élevage du porc;
- veut faire de l'élevage du porc une entreprise principale avec un volume de production considérable

D'autre part, les installations traditionnelles conviennent mieux si le producteur:

- a une main-d'oeuvre suffisante mais peu de capital;
- a peu d'expérience dans l'élevage du porc;
- n'est pas prêt à s'engager pour longtemps dans une telle entreprise.

On tend, dans la production porcine, à intensifier la claustration, surtout quand l'exploitant désire une entreprise de grande envergure et doit en conséquence réduire la main-d'oeuvre au minimum. L'espace réservé à chaque animal étant plus restreint, ses besoins en nourriture diminuent, la manutention et la gestion du troupeau deviennent plus faciles, et les porcs mettent beaucoup moins de temps à atteindre le poids marchand. Il faut ajouter toutefois que le rendement supérieur dans les exploitations mécanisées exige une administration plus soignée que dans les installations traditionnelles. Un capital important dans des installations mécanisées ne peut tenir lieu d'une compétence administrative mise à profit de jour en jour.

Il est difficile de contrôler la température et l'humidité sans une installation moderne; la dépense qu'entraînent l'isolation et la ventilation convenables des bâtiments traditionnels est rarement excessive, et cette amélioration peut augmenter la production.

Taille de l'exploitation

Une bonne gestion peut diminuer les frais de production à l'unité et assurer ainsi un meilleur bénéfice.

Le système qui consiste à nourrir les animaux et à évacuer le fumier manuellement limite forcément le nombre des porcs que l'on peut élever efficacement et avec profit; par contre, une installation mécanisée permet de garder un plus grand nombre de porcs. Toutefois, on peut se faire un bon revenu avec une exploitation d'importance moyenne munie d'installations conventionnelles, même s'il faut pour cela plus de main-d'oeuvre par tête de bétail.

La meilleure combinaison pour obtenir un revenu maximal est une bonne administration (coût de production peu élevé) et une installation mécanisée (grand nombre de porcs).

Comment choisir le type d'entreprise qui convient

Il existe quatre types d'exploitation du porc: porcs sevrés, porcs à l'engrais, porcs de reproduction et de finition et porcs d'élevage. Le tableau 2 donne un aperçu de ce que requiert chaque type.

Tableau 2. Ressources requises pour chaque type d'exploitation porcine

Porcs sevrés	Porcs à l'engrais	Porcs de reproduction et de finition	Porcs d'élevage
1. Un haut degré de compétence pour: a) bien suivre un programme de saillie et de mise bas b) la mise bas et l'élevage des porcelets c) lutter contre les maladies	1. Suffisamment de compétence pour: a) fournir les rations appropriées pour obtenir un indice de consommation efficace b) lutter contre les maladies c) acheter des porcs sevrés pouvant donner de bons profits	1. Une combinaison de l'habileté et de la compétence requises pour les deux catégories précédentes	1. Tous les talents que requièrent les trois autres types d'exploitation
2. Des installations pour la mise bas au chaud et au sec		2. Un capital moyen comparativement aux besoins en main-d'oeuvre et en grains	2. Aptitudes à maintenir et à établir des rapports détaillés et précis sur le rendement des porcs
3. Main-d'oeuvre comparativement plus importante que le capital	2. Besoins importants en grains comparativement à la main-d'oeuvre et au capital		3. Bonne connaissance des méthodes d'élevage
4. Besoins peu importants en grains comparativement à la main-d'oeuvre et au capital	3. Besoins moins importants en main-d'oeuvre (si les installations sont très mécanisées)		4. Placements de capitaux plus importants que pour tout autre type de production de porcs

RENDEMENT SUPÉRIEUR DE LA PRODUCTION ANIMALE

Peu de producteurs, dans leurs exploitations, atteignent des niveaux supérieurs de rendement en production animale. Le rendement moyen est de beaucoup inférieur aux niveaux atteints par un "rendement supérieur". Les producteurs dont les sujets d'élevage sont de qualité inférieure, ou qui ne font pas de croisement de races, doivent s'attendre à un rendement de production inférieur.

De même, les producteurs qui ont des installations traditionnelles dans des endroits froids, humides ou insalubres ne peuvent pas s'attendre à obtenir un rendement supérieur. Même si leurs installations sont coûteuses, les producteurs non expérimentés ne doivent pas s'attendre non plus à obtenir un rendement supérieur immédiat.

Faible indice de consommation

Des rations équilibrées, peu ou pas de maladie et un troupeau de porcs hybrides peuvent donner un indice de consommation de moins de 3 livres d'aliments par livre de gain durant les périodes de croissance et de finition. Le tableau 3 indique les besoins de porcs en croissance calculés sur des indices moyens de 3.25:1. Grâce à la lutte efficace contre les maladies et aux bonnes aptitudes du troupeau d'élevage, on peut obtenir une réduction de la consommation d'aliments allant jusqu'à 15%

Productivité maximale de chaque truie

Un bon troupeau d'élevage, une alimentation appropriée et une attention vigilante au moment de la mise bas sont nécessaires pour obtenir un rendement supérieur quant au nombre de porcelets produits par truie.

Une seule truie peut donner jusqu'à 2.55 portées par année (trois portées tous les 14 mois). Une truie de qualité supérieure peut donc produire 22 ou 23 porcs dans une année, bien qu'il soit assez difficile d'en sevrer plus de 18 ou 19. On pourrait donc vendre de 17 à 19 porcs par année provenant d'une truie à rendement élevé.

Il ne faut pas s'attendre toutefois que toutes les truies d'un troupeau atteignent un rendement aussi important. Parce que certaines truies n'ont pas de portées ou ont des portées médiocres, parce que d'autres truies sont réformées et que de jeunes truies sont ajoutées au troupeau, le *rendement moyen par truie dans un même troupeau de qualité supérieure* ne peut pas être aussi élevé.[1]

Un rendement global de 85 p. 100 équivaudrait à vendre 15 ou 16 porcs marchands par année pour chaque truie du troupeau. Ce nombre de porcs marchands représente un niveau de rendement atteint par relativement peu de troupeaux.

---

[1] Si une truie est sur la ferme pendant 12 mois, elle doit être comptée comme une unité-truie; elle ne sera comptée que comme demi-unité si elle y est gardée 6 mois, etc. Pour établir le rendement moyen, il faut utiliser toutes les unités-truies et non seulement les truies qui ont de bonnes portées deux fois par année.

Autres facteurs de rendement supérieur

Des porcs en santé et de croissance rapide peuvent être amenés à un poids marchand dans 150 à 180 jours.

Pour obtenir un poids marchand dans un nombre minimal de jours, il faut compter en grande partie sur l'absence de maladies. Une nutrition bien équilibrée augmente aussi la résistance à la maladie. C'est dire qu'il faut veiller étroitement à donner une nourriture saine et à prévenir les maladies pour que le troupeau puisse atteindre un rendement supérieur, c'est-à-dire pour amener les porcs à un poids marchand dans 5 ou 6 mois.

Rations au plus bas prix possible

Bien que des rations bien équilibrées puissent donner le meilleur indice de consommation, d'autres rations peuvent réduire le coût de la nourriture par livre de porc produit sur la ferme. Certaines céréales contiennent plus d'éléments nutritifs; on peut réduire le prix des aliments en utilisant plus de céréales et moins de compléments dans la ration.

Il est important de savoir si une "ration à bon marché" coûtera vraiment moins cher, en termes de prix par livre de porc produit. Les rations "qui ne coûtent pas cher" peuvent être pauvres en éléments nutritifs essentiels et, par conséquent, inefficaces.

Le prix de la nourriture par livre de gain est l'un de nombreux facteurs économiques importants. Chaque exploitant doit pouvoir établir quelle est la ration qui lui revient le moins cher sur sa ferme, en tenant compte:

- de la valeur des céréales fourragères sur la ferme;
- du prix des compléments alimentaires;
- des éléments nutritifs que contiennent les céréales fourragères;
- des aliments nécessaires aux animaux pour avoir une bonne croissance et demeurer en bonne santé.

Les variétés et les quantités d'aliments utilisées pour obtenir la production la plus économique possible varient en fonction de certains facteurs tels les prix, la teneur en éléments nutritifs, et les besoins alimentaires. Le tableau 3 donne une évaluation du coût de la nourriture pour les différentes classes de porcs.

Productivité du troupeau

Le niveau des profits est généralement en fonction de la productivité des truies. On ne peut obtenir une productivité supérieure que par le contrôle de la température et de l'humidité. Cependant, cette ambiance idéale nécessite des investissements plus considérables qui doivent être compensés par un meilleur rendement du troupeau.

Le taux de productivité par truie dépend grandement de l'administration du programme des saillies et des soins au moment de la mise bas. Même dans des

Tableau 3. Besoins alimentaires et coût des aliments pour les différentes classes de porcs[1]

Classe ou période	Eléments des rations (lb)	(lb)	Total des aliments requis (lb)	Coût total ($)	Coût des aliments par porc vendu ($)
Porcs sevrés (jusqu'à 35 lb)	Aliment de super-début 16	Aliment de début 18	34	2.50	2.50
	Orge	Complément			
Porcs sevrés (35 à 50 lb)	23	5	28	0.70	
Porcs en croissance (50 à 110 lb)	150	28	178	4.21	
Porcs en finition (110 à 200 lb)	290	40	330	7.15	12.06
Truies (par année)	1900	200	2100	42.50	2.83[2]
Verrats (par année)	1520	180	1700	35.40	0.12[3]
Total					17.51

[1]Hypothèses: 1) Réclusion complète.

2) Grain à haute teneur énergétique (orge à 12-14% de protéines) évalué à 1.5¢ la livre.

3) Complément contenant de 35 à 40% de protéines, avec vitamines et minéraux, évalué à 7¢ la livre.

4) Les aliments de super-début et de début sont des aliments commerciaux complets, évalués à 10¢ et à 5¢ la livre, respectivement.

[2]5) Chaque truie produit 15 porcelets par an.

[3]6) L'accouplement se fait en utilisant un verrat pour 20 truies.

conditions d'habitation idéales, seule une gestion de haute qualité peut arriver à un rendement supérieur.

Âge (jours) pour atteindre le poids marchand

Un poids marchand atteint dans un nombre minimal de jours et un roulement annuel élevé sont habituellement nécessaires à la rentabilité d'une exploitation où l'on a investi un gros capital au chapitre des bâtiments et de l'installation.

Si les placements de capitaux sont faibles et si les installations et la main-d'oeuvre sont nombreuses, il peut être plus rentable d'accorder plus de temps aux porcs pour atteindre un poids marchand. Les porcs qui prennent 7 à 8 mois pour atteindre leur

poids de vente requièrent plus de main-d'oeuvre et il est probable que leur indice de consommation ne sera pas économique. Il s'ensuit aussi que l'argent investi dans ces animaux se trouvera immobilisé plus longtemps.

Un autre facteur à considérer, c'est le poids que doit avoir le porc pour être vendu. Plus le porc est lourd, plus il demande d'aliments pour produire une livre. Il faudra 7 à 8% plus d'aliments par livre de gain pour un porc de 200 à 255 livres qu'il n'en faut pour celui de 150 à 200 livres.

Ainsi, si l'indice de consommation est de 3.5:1 pour un porc de 150 à 200 livres et de 3.75:1 pour un porc de 200 à 255 livres, alors que le prix de la ration est de 2¢ la livre, le coût des aliments supplémentaires sera d'environ $1.90 par porc.

Autres facteurs à considérer:

- perte probable à cause d'une baisse de l'indice;
- main-d'oeuvre supplémentaire et frais généraux additionnels;
- diminution probable du roulement (par exemple, moins de porcs produits par année).

Le cultivateur qui a investi de fortes sommes dans une exploitation doit considérer le roulement comme un facteur important. Le tableau 4 en démontre l'importance.

Nourrir 100 porcs de plus dans les mêmes installations a pour effet d'augmenter de 20% la rémunération du travail. Une telle augmentation dans le roulement peut être réalisée si l'on réduit de 180 à 154 le nombre de jours requis par chaque porc mis au marché pour atteindre le poids marchand.

Variation d'une ferme à l'autre

Les écarts considérables qui existent d'une ferme à l'autre au chapitre du rendement et des frais de production peuvent être attribués aux facteurs suivants:

Tableau 4. Effet du roulement sur la rémunération du travail[1]

	Nombre de porcs nourris par année	
	700	800
	$	$
Placements	17,500.00	17,500.00
Frais d'exploitation, par porc	32.00	32.00
Frais fixes, par porc	3.04	2.66
Rémunération du travail, par porc	6.96	7.34
Rémunération du travail au niveau de l'entreprise	4,872.00	5,872.00

[1] En tenant compte d'une plus grande utilisation des installations et sans changer le coût d'exploitation, ni les profits bruts par porc, ni les heures de travail.

- différences dans l'expérience et la compétence administrative quotidienne, surtout en ce qui a trait à la prévention des maladies;
- la qualité du troupeau d'élevage;
- le type d'installation utilisées.

A la question: "Combien coûte l'élevage des porcs?", on ne peut répondre qu'en tenant compte des situations individuelles. Il est facile d'être trop optimiste sur le niveau du rendement animal que l'on espère, et un producteur devrait faire une comparaison critique de son administration avec celles des autres producteurs qui ont connu le succès depuis un certain temps.

COMMENT ÉTABLIR LES FRAIS DE PRODUCTION

Les producteurs devraient noter: le coût et la quantité des aliments consommée; le nombre d'animaux nés, sevrés ou achetés; le prix d'achat de ces animaux; le nombre et le prix des animaux vendus, ainsi que les dates de saillie et de mise bas de chaque truie. De telles données sont essentielles pour évaluer la gestion quotidienne, pour comparer une année à l'autre, et pour contrôler les efforts visant à améliorer le rendement.

Déboursés

Certains frais de production entraînent des déboursés alors que d'autres n'en entraînent aucun. Les déboursés sont enregistrés comme dépenses au comptant, et ils comprennent des postes tels que: aliments, main-d'oeuvre, vétérinaire et médicaments, services d'utilités publiques et frais généraux, assurance sur les installations ou le bétail, remboursement d'emprunts, frais d'exploitation de l'outillage et du matériel, réparations des bâtiments et du matériel, achat de sujets de remplacement pour le troupeau d'élevage.

Frais occasionnels

Les frais qui n'entraînent pas de déboursés au comptant sont souvent appelés "frais occasionnels". Ils peuvent comprendre des postes tels que les aliments cultivés sur la ferme, le travail du cultivateur, les bâtiments et installations qui appartiennent à l'exploitant, le bétail pris sur la ferme pour remplacer celui qui manque dans le troupeau d'élevage et les revenus de la ferme utilisés pour payer les frais d'exploitation.

Le coût réel des apports de production qui ne requièrent pas de comptant équivaut au revenu qui aurait été touché s'il n'avait pas été réinvesti dans l'entreprise. Ainsi, si l'orge cultivée sur la ferme peut être vendue 1¢ la livre, c'est ce qu'il en coûte à l'exploitant pour l'utiliser dans son élevage porcin. Le meilleur revenu qu'il pourrait autrement retirer de l'orge serait de la vendre à un autre éleveur de porcs.

Dans le cas où le cultivateur peut travailler à d'autres fins, par exemple à des travaux de menuiserie ou à la production bovine, le véritable prix du travail qu'il consacre à son exploitation de porcs est le salaire horaire qu'il sacrifie.

Si les bâtiments de la ferme peuvent servir à d'autres fins, ces bâtiments coûtent en fait au producteur de porcs ce qu'il en retirerait s'ils étaient affectés à un autre usage. Si l'on considère que les bâtiments ne serviraient à rien sans les porcs, les "frais occasionnels" pour les bâtiments sont presque inexistants. S'il y a encore des versements à faire sur un emprunt pour les bâtiments, les frais applicables pourraient être le comptant requis pour assurer le service de l'emprunt.

Si une partie du revenu de la ferme est utilisée pour les frais d'exploitation de l'entreprise plutôt que d'être déposée à la banque ou utilisée à d'autres fins, le coût réel du capital de fonctionnement de l'élevage porcin est alors établi au niveau de la rémunération qu'aurait rapportée le meilleur des autres placements. Le coût véritable de l'argent emprunté est simplement un paiement comptant en termes d'intérêt.

Si une jeune truie est choisie dans le troupeau de la ferme pour en remplacer une plus vieille, le prix réel du remplacement est le prix de vente sacrifié.

Frais variables

Certains postes de dépenses varient selon le niveau de la production et peuvent être modifiés par certaines décisions qui influent sur le niveau de production habituel. Ces dépenses, qu'on appelle "frais variables", comprennent les aliments, la main-d'oeuvre, le vétérinaire et les médicaments, l'assurance sur le bétail, les services d'utilités publiques et divers frais généraux, les frais d'exploitation des machines et de l'équipement, les réparations des bâtiments et du matériel, l'intérêt sur l'argent utilisé pour l'exploitation et les pertes prévues pour les porcs morts avant d'avoir atteint le poids du marché.

Frais fixes

Certains postes, fruits d'une planification à long terme, ne sont pas touchés par des décisions prises au jour le jour. Ces frais, dits "fixes", comprennent les paiements sur les emprunts, l'intérêt sur les placements possédés, le bétail de remplacement et la dépréciation due au vieillissement.

Comment utiliser les chiffres pour prendre des décisions

Les frais variables influent sur les décisions à court terme relatives au temps, à la manière et à la quantité de production. Les frais fixes ne varient pas à court terme, car ils demeurent constants même s'il n'y a aucune production. La durée de la période que visent les décisions déterminera si les frais variables sont plus importants que les frais d'ensemble au moment des décisions.

Par exemple, un cultivateur peut être en train d'élaborer des plans pour la construction d'une porcherie. Il ne donnera suite à son projet que s'il escompte faire des revenus suffisants pour couvrir ses frais d'ensemble (frais au comptant, intérêts et dépréciation, etc.). Les frais d'ensemble (frais variables plus frais fixes) sont des frais dont il lui faut tenir compte.

Si le cultivateur possede déjà les installations, il a déjà accepté les frais fixes que cela entraîne. En d'autres termes, il paie des frais fixes, qu'il utilise ou non les installations. Le cultivateur devrait donc produire tant que les revenus excéderont les frais variables afférents à la production, puisque seuls les frais variables dépendent de la production même.

Comment établir le prix de vente d'un porc sevré sans profit ni perte

Le producteur de porcs sevrés est toujours en bonne position pour négocier, quand il y a de bons profits à faire dans l'engraissement. Il peut utiliser les frais inscrits dans sa comptabilité pour établir des normes de prix qui lui permettront de négocier avec les engraisseurs.

Évaluation par le cultivateur du coût de production par porc sevré	$12
Ajouter le coût escompté pour la main-d'oeuvre	4
Prix de vente pour que le producteur rentre dans ses frais	$16

L'engraisseur peut aussi utiliser les données de sa comptabilité pour évaluer ce que doivent lui coûter les porcs sevrés qu'il mènerait au poids marchand sans profit ni perte. Le tableau 5 illustre la façon de procéder s'il veut que l'engraissement ne lui coûte pas plus que $4 en main-d'oeuvre.

Tableau 5. Prix du porcelet sevré, sans profit ni perte, avec une main-d'oeuvre obtenant une rémunération de $4

(Choisissez la colonne de frais et la ligne de prix qui répondent le mieux à votre situation.)

Profits espérés sur chaque porc marchand (poids paré 155 lb)		Coût total[1] (moins le coût du porc sevré				
		$17	$19	$21	$23	$25
Prix par 100 lb	Recettes brutes par porc	Coût du porc sevré, sans profit ni perte				
$24	$37.20	$16.20	$14.20	$12.20	$10.20	$ 8.20
$26	$40.30	$19.30	$17.30	$15.30	$13.30	$11.30
$28	$43.40	$22.40	$20.40	$18.40	$16.40	$14.40
$30	$46.50	$25.50	$23.50	$21.50	$19.50	$17.50
$32	$49.60	$28.60	$26.60	$24.60	$22.60	$20.60
$34	$52.70	$31.70	$29.70	$27.70	$25.70	$23.70

Exemple: Coût pertinent = $19; profit espéré = $28/100 livres; rémunération désirée pour le travail = $4. La limite supérieure du prix de vente serait de $20.40 par porc sevré.

[1] Si l'exploitation d'engraissement est déjà en cours (les investissements fixes sont déjà faits), les frais de production qui s'y rapportent seront "les frais variables". On peut alors calculer la limite supérieure du prix de vente à court terme, en se fondant sur les frais variables au lieu du coût total.

COMMERCIALISATION DU PORC

On ne peut pas décider séparément de la production et de la commercialisation. On établit une décision de production en fonction des demandes du consommateur. Le système de commercialisation transmet ces demandes au producteur. Le producteur de porcs doit donc viser à établir un système de commercialisation qui fonctionne avec le moins de frais possibles tout en répondant aux besoins du consommateur. On s'attendra par contre que celui-ci indique ses préférences pour une certaine qualité ou une certaine forme de produit par la prime qu'il voudra bien payer.

La commercialisation du porc commence véritablement au moment où l'on décide de produire, et se termine sur un sourire satisfait du consommateur bien nourri. La commercialisation entraîne certaines fonctions qui sont des services dont bénéficie un produit lors de son acheminement du producteur au consommateur. Ces fonctions peuvent se situer au niveau de l'échange, de la manipulation matérielle du produit, ou de ce qui permet à l'échange et à la manipulation matérielle du produit de se faire avec le maximum d'efficacité.

Ainsi, la commercialisation comprend l'achat et la vente; l'entreposage, le transport et la transformation du porc; le classement, le financement et les risques encourus; les prévisions en vue d'une expansion du marché. Pour que ces fonctions donnent un rendement efficace, il faut établir un système d'information exact et opportun. Cette information est importante car les recettes des producteurs de porcs sont en fonction du prix que le consommateur est prêt à payer pour la quantité de produits offerte, moins les frais de commercialisation. Les producteurs doivent donc faire preuve de vigilance pour s'assurer que les fonctions de la commercialisation s'accomplissent le mieux possible. C'est le producteur qui encaisse ce qui reste des dépenses faites par le consommateur.

Préférences du consommateur

D'après un échantillonnage de ce qu'ils ont acheté au cours des dernières années, les consommateurs préfèrent le boeuf au porc. On a remarqué aussi une augmentation de la consommation de volaille, alors que son prix a beaucoup baissé.

Quand ils achètent du porc d'un détaillant, les consommateurs recherchent la maigreur, la finesse des tissus, la fraîcheur, l'attrait visuel, un parage précis et un prix correspondant à la valeur.

L'état d'infériorité où le consommateur tient le porc par rapport au boeuf vient en grande partie de la haute teneur relative en graisse des coupes de porc au détail et du fait que l'industrie n'a pas réussi à promouvoir la vente des produits du porc. Alors que la présentation des produits au consommateur n'est pas du ressort du producteur, une saine concurrence entre les détaillants devrait amener une amélioration constante dans ce domaine.

Les tendances récentes de la consommation de chaque habitant du Canada, et des prévisions s'étendant jusqu'en 1980 se trouvent au tableau 6. La consommation de porc, fondée sur la consommation par habitant, est relativement constante et elle se

Tableau 6. Consommation de viande par habitant, au Canada, de 1949 à 1980

	Poids de la carcasse (lb)				
	1949-1951 moyenne	1959-1961 moyenne	1964-1966 moyenne	1975	1980
Total	129.8	141.3	149.3	163.1	168.2
Boeuf	52.3	68.4	81.0	94.8	100.0
Veau	9.0	6.9	7.4	7.0	6.9
Porc	56.2	53.1	49.6	50.0	50.0
Agneau et mouton	2.3	3.1	3.3	3.3	3.3
Autres viandes	10.3	9.9	8.0	8.0	8.0
Volaille (poids éviscéré)	16.7	29.7	37.1	45.7	49.0

maintiendra en proportion directe avec l'augmentation de la population. Toutefois, si on la compare à la consommation totale de viande, la consommation de porc a diminué et il est à prévoir que cette tendance se maintiendra. Ce déclin a toutefois stimulé les producteurs et les commerçants à améliorer la qualité du produit. C'est ce qui a donné lieu au nouveau classement des carcasses de porc au Canada.

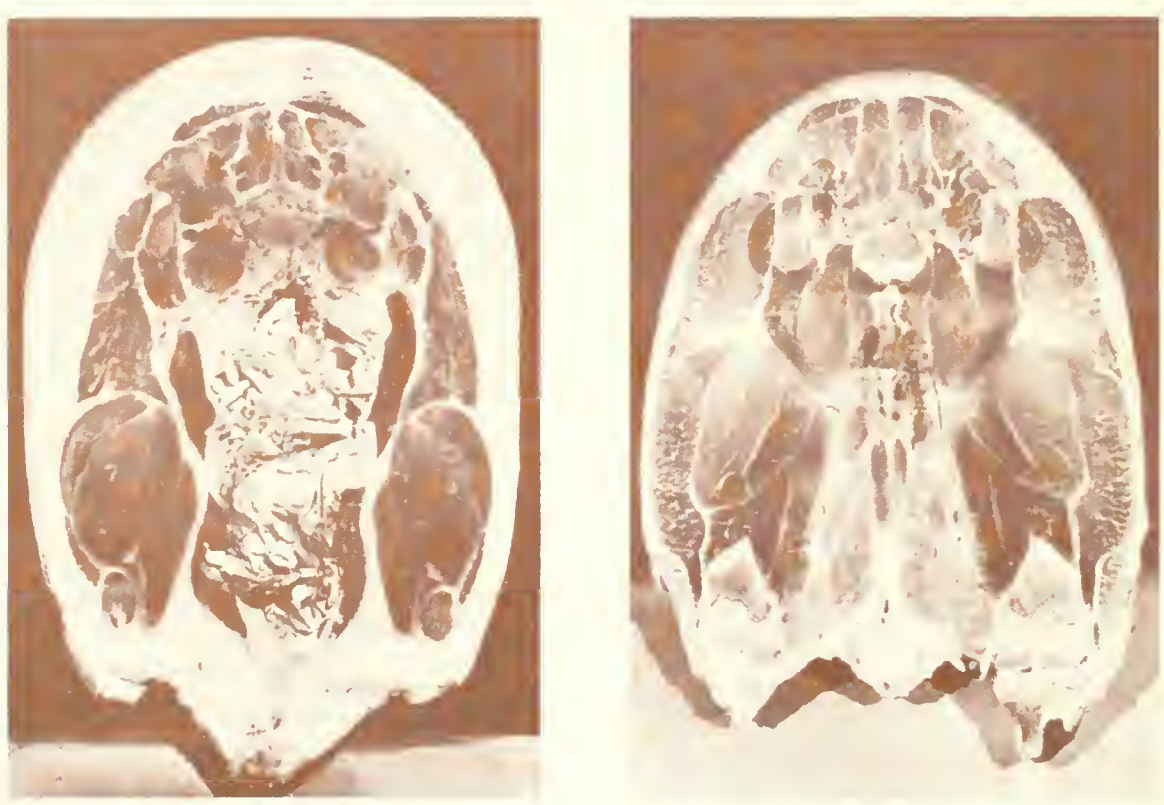

Figure 1. Coupes transversales prises dans le jambon de deux porcs de poids marchand, qui diffèrent grandement au point de vue des dépôts de maigre et de graisse. La qualité de la carcasse dépend de la génétique aussi bien que de l'alimentation et de la gestion, et elle compte pour beaucoup dans la détermination des bénéfices d'un élevage de porcs. (Photographies reproduites avec la permission de l'Université de l'Iowa.)

Système de classement des carcasses de porc

En 1968, on a établi un nouveau classement des carcasses de porc. Ce nouveau système est le résultat des efforts combinés des producteurs, des établissements de transformation et des organismes gouvernementaux pour découvrir les moyens d'estimer la valeur véritable d'une carcasse. Des études ont démontré que l'épaisseur de lard à l'échine et à l'épaule ainsi que le poids de la carcasse ont un rapport étroit avec la valeur de la carcasse établie par le prix et le poids de chaque morceau.

On a établi un nouveau système d'indices des valeurs, par lequel on a attribué la valeur de 100 aux carcasses ayant à peu près la même épaisseur de lard et le même poids que l'ancienne catégorie "B". Les carcasses ayant d'autres mensurations ont reçu un indice en comparant leur valeur respective avec celle des carcasses de l'indice 100. On trouvera au tableau 7 un indice des données différentielles de ces valeurs selon le poids de la carcasse et l'épaisseur de lard. En vertu du nouveau système d'indice, la valeur établie d'une carcasse particulière est sujette à une dépréciation selon son type, sa qualité, et la parure qu'elle nécessite.

Exemple de calcul de la valeur d'une carcasse:
Poids chaud habillé: 162 livres.
Épaisseur totale de lard dorsal: 2.1 pouces.
Indice de base: 112 (voir tableau).
Dépréciation due au type (manque de fini): 3 points.
Dépréciation due à la qualité (carcasse huileuse): déduire 10 points.
Indice corrigé: 99.
Perte due au parage: 4 livres (responsabilité de l'exploitant).
Poids servant au pariment: 162 – 4 = 158 livres.
Valeur de la carcasse: 99 X 158 X $30 (prix de l'indice 100) = $46.93.

Tableau 7. Tableau des données différentielles

Lard dorsal (pouces)	Rendement prévu	90 à 124 lb	125 à 129 lb	130 à 139 lb	140 à 149 lb	150 à 159 lb	160 à 169 lb	170 à 180 lb	181 à 195 lb	196 lb et plus	Cryptorchides
– 1.9	69.7 %	87	105	109	110	112	112	112	91	85	67
2.0 – 2.1	69.0 %	87	103	107	109	110	112	112	91	85	67
2.2 – 2.3	68.2 %	87	102	105	107	109	110	110	91	85	67
2.4 – 2.5	67.5 %	87	100	103	105	107	109	109	91	85	67
2.6 – 2.7	66.7 %	87	98	102	103	105	107	107	91	85	67
2.8 – 2.9	66.0 %	87	97	100	102	103	105	105	91	85	67
3.0 – 3.1	65.2 %	87	95	98	100	102	103	103	91	85	67
3.2 – 3.3	64.5 %	87	92	97	98	100	102	102	91	85	67
3.4 – 3.5	63.8 %	87	88	95	97	98	100	100	91	85	67
3.6 – 3.7	63.0 %	87	88	92	95	97	98	98	91	85	67
3.8 – 3.9	62.3 %	87	88	88	92	95	97	97	91	85	67
4.0 – 4.1	61.5 %	87	88	88	88	92	95	95	87	82	67
4.2 – 4.3	60.8 %	87	88	88	88	88	92	92	87	82	67
4.4 et plus	60.1 %	87	88	88	88	88	88	88	87	82	67

Remarque: Toutes les carcasses ne sont pas sujettes à la dépréciation. Les raisons qui peuvent entraîner une dépréciation sont données sur la formule de paiement. Le calcul ci-dessus n'est offert qu'à titre d'exemple.

Le nouveau système permet d'estimer le prix d'un animal de façon à donner une idée plus juste de sa valeur au morceau. Le système de dépréciation et d'indice permet aussi au producteur de savoir dans quels domaines son troupeau doit être amélioré. Le prix du porc étant établi sur un indice de 100, les écarts entre les données différentielles de valeurs pour chaque catégorie d'animaux s'accentuent avec l'augmentation des prix, et tendent donc à encourager les améliorations. Le système demande à être revu constamment car la conformation moyenne du porc change et la valeur relative des coupes de viande varie, ce qui peut donner lieu à des erreurs lors du calcul de la valeur des carcasses.

Méthodes pour déterminer le prix du porc

Les producteurs doivent juger les voies par lesquelles leur porc est mis sur le marché, au moyen des critères suivants:

1. Concurrence
2. Coûts
3. Rapidité
4. Équité
5. Commodité

La concurrence est ce qui influe le plus sur les profits des producteurs. Pour qu'il y ait vraiment concurrence, il faut qu'il y ait de nombreux acheteurs et de nombreux vendeurs, ou bien que les vendeurs et les acheteurs soient également bien informés et habiles dans le marchandage. Depuis que les livraisons se font directement à des établissements de transformation par le producteur, l'intensité de la concurrence sur certains marchés a diminué à un point tel que les prix aux producteurs ont sans doute baissé aussi.

Cependant, les livraisons directes sont pratiques, en ce sens que les besoins en parcs à bestiaux sont réduits, de même que les frais de manutention. En mettant le porc plus vite sur le marché, les pertes de poids et les frais de transport sont moins prononcés.

L'importance de l'aspect commodité varie selon les producteurs. Pour être efficace, le prix payé pour une qualité donnée devrait être le même pour tous les vendeurs à un endroit donné, et le prix aux autres endroits devrait tenir compte des frais de transport et des autres frais connexes.

Vente par télétype – Pour que la concurrence soit juste, certaines provinces ont créé une régie des marchés pour la vente centralisée du porc par télétype, à l'assentiment général des producteurs autant que des commerçants. Dans la plupart des provinces où cette méthode est en vigueur, toutes les ventes de porcs se font au moyen de ce système, sauf au Manitoba où un producteur a le loisir d'adhérer ou non à ce système. Dans la négative, il lui faut payer des frais de vente pour chaque porc.

Le système de vente par télétype est simple et, s'il est bien appliqué, peut réduire considérablement les frais de vente; en effet, les porcs sont vendus par lots, ce qui réduit au minimum les déplacements et les pertes de poids. Ces lots sont constitués pour que la variété attire de nombreux acheteurs. De plus, le système permet à l'acheteur de garder l'anonymat. L'utilisation de la vente au cadran (type d'enchère hollandaise) décourage la collusion chez les acquéreurs quant au prix.

Le bureau central responsable du système télétypique possède d'importantes connaissances techniques qui permettent d'intensifier la concurrence et l'efficacité du système. Le niveau des prix des autres marchés y est suivi de près, de façon à s'assurer que le prix établi pour chaque porc vendu est bien conforme à sa vraie valeur. Les heures d'affaires du bureau sont limitées dans le but de concentrer l'intérêt de l'acheteur.

Là où le système est en vigueur depuis un certain temps, on a remarqué que les prix varient considérablement au cours d'une journée de marché. Cet éventail des prix dans une journée est plus étendu avec le système par télétype qu'il ne l'était lorsque le porc allait directement du marché public à l'établissement de transformation.

La centralisation permet l'uniformité de prix au cours d'une même journée, c'est-à-dire le même prix à un jour donné pour un produit égal, tout en tenant compte du lieu. Mais jusqu'à maintenant, les producteurs n'ont pas appuyé cette mise en commun. Ceux qui utilisent les centres de groupage font valoir leur avantage personnel et la tendance est à la multiplication de ces parcs, ce qui entraîne une hausse des frais de commercialisation.

Si on juge d'après ce qui a été dit, le système de télétype actuel semble avoir des avantages certains sur les autres méthodes de vente. Il ne faut pas pour autant considérer ce système comme la seule méthode valable de vente, alors qu'il ne fait qu'activer la concurrence pour la mise sur le marché d'un produit vendu selon des normes objectives de qualité.

Quand le producteur utilise le système de vente par télétype, son habileté en matière de marchandage n'est plus le facteur principal qui détermine ses revenus nets. D'autre part, le contact personnel entre l'acheteur et le vendeur n'est plus nécessaire pour la transmission de propriété, et l'information vitale sur la commercialisation que ce contact amenait doit s'obtenir autrement. Cependant, si on le compare aux autres procédés de vente (vente aux postes d'achat des établissements de transformation, vente directe aux établissements), le système de vente par télétype offre des avantages particuliers au producteur moyen pour la vente de ses animaux de boucherie.

Marché des porcs d'engrais — Le marché des porcs d'engrais est fortement désorganisé en comparaison du marché des porcs de boucherie. Plusieurs méthodes sont communes à la vente du porc d'engrais et du porc sevré: ententes privées entre exploitants, ventes à l'enchère, ventes par courtiers et ventes par contrat. On juge le porc surtout par son apparence et sur la réputation du producteur.

La valeur d'un porc, comme porc d'engrais, est en fonction de son indice de consommation et de son taux de gain, aussi bien que des caractéristiques héréditaires de sa carcasse. Un examen physique du porc d'engrais ne permet pas

d'en évaluer les caractéristiques avec précision; aussi, les producteurs qui font l'exploitation de porcs pour la finition devraient-ils s'informer de ces caractéristiques au moment de l'achat.

Cependant, il n'est pas toujours possible d'obtenir ces renseignements quand on achète des porcs au marché public et le risque d'introduire des maladies dans le troupeau est plus grand. On peut éviter ce risque en achetant les porcs directement du producteur, pourvu que les antécédents du porc soient connus.

Il est difficile d'établir un prix représentatif pour les porcs d'engrais. Le producteur de porcs d'engrais doit recevoir un prix suffisamment élevé pour l'encourager à poursuivre son exploitation, mais ce prix doit quand même permettre au producteur de porcs de finition de faire une bonne marge de profit.

Le prix peut s'établir par l'entremise d'enchères et de courtiers, mais les ventes directes ont l'avantage de permettre à l'acheteur de connaître la réputation du producteur. Si l'on veut tirer le maximum de bénéfices des exploitations spécialisées dans la mise bas ou la finition, il faut de plus que le producteur et l'acheteur demeurent en étroite relation afin que l'exploitant puisse produire ce que désire l'acheteur et ce dont il a besoin. Un contrat peut être avantageux aux deux parties.

Les exemples donnés en appendice montrent comment calculer un budget. D'après ces exemples, les recettes pour la main-d'oeuvre sont à peu près égales pour les producteurs de porcs d'engrais et pour les producteurs de porcs d'abattage quand les porcelets de 40 livres sont marqués à la moitié du prix espéré pour des animaux de boucherie de l'indice 100, plus $3, quand l'orge est à 2¢ la livre. Pour chaque baisse d'un dixième de cent du prix de l'orge, il faut augmenter de 20¢ la livre le prix du porc sevré.

L'exemple ci-après indique comment calculer un prix raisonnable pour des porcs sevrés, élevés dans certaines conditions (décrites dans la section du budget), en comptant $30 le 100 livres pour des animaux dont l'indice est de 100, alors que le prix de l'orge est de 1.5¢ la livre:

Moitié du prix du porc d'indice 100 = 0.5 × $30	$15
Ajouter	3
Ajouter la différence dans le prix de l'orge	1
(2 – 1.5) 10 × 20	
Prix du porc sevré	$19

Si le prix des animaux d'indice 100 baissait à $28 le 100 livres et que le prix de l'orge atteignait $2^1/_2$¢ la livre, le prix du porc sevré baisserait comme suit:

Moitié du prix du porc d'indice 100 = 0.5 × $28	$14
Ajouter	3
Ajouter la différence dans le prix de l'orge	-1
(2 – 2.5) 10 × 20	
Prix du porc sevré	$16

Dans le calcul précédent, les règles qui régissent le prix des porcs sevrés semblent favoriser les engraisseurs. Et cela, parce que les améliorations techniques apportées à la production accordent des épargnes proportionnellement plus importantes aux éleveurs de porcs d'engrais qu'à ceux de porcs sevrés. La formule utilisée pour calculer le prix des porcs sevrés doit être revue et adaptée de façon à refléter les situations individuelles et, plus particulièrement, les perspectives du marché.

PRIX DU PORC

Le prix du porc de boucherie varie selon les saisons et selon certains cycles, avec une tendance marquée à la hausse ou à la baisse, tendance qui apparaît à long terme. Ces variations s'ajoutent l'une à l'autre et forment un ensemble qui se manifeste dans les fluctuations des prix.

Variation saisonnière des prix

Le mouvement saisonnier des prix devrait intéresser les producteurs d'une façon particulière car, les autres facteurs étant égaux par ailleurs, ils devraient s'engager dans la production pour pouvoir profiter des périodes de prix élevés.

Les prix varient selon les saisons à cause des changements qui se présentent dans l'offre et la demande sur le marché des porcs. Le volume des abattages est un facteur qui influe sur le mouvement saisonnier des prix. En général, les prix baissent après de hauts niveaux d'abattage. La consommation du porc suit aussi une courbe

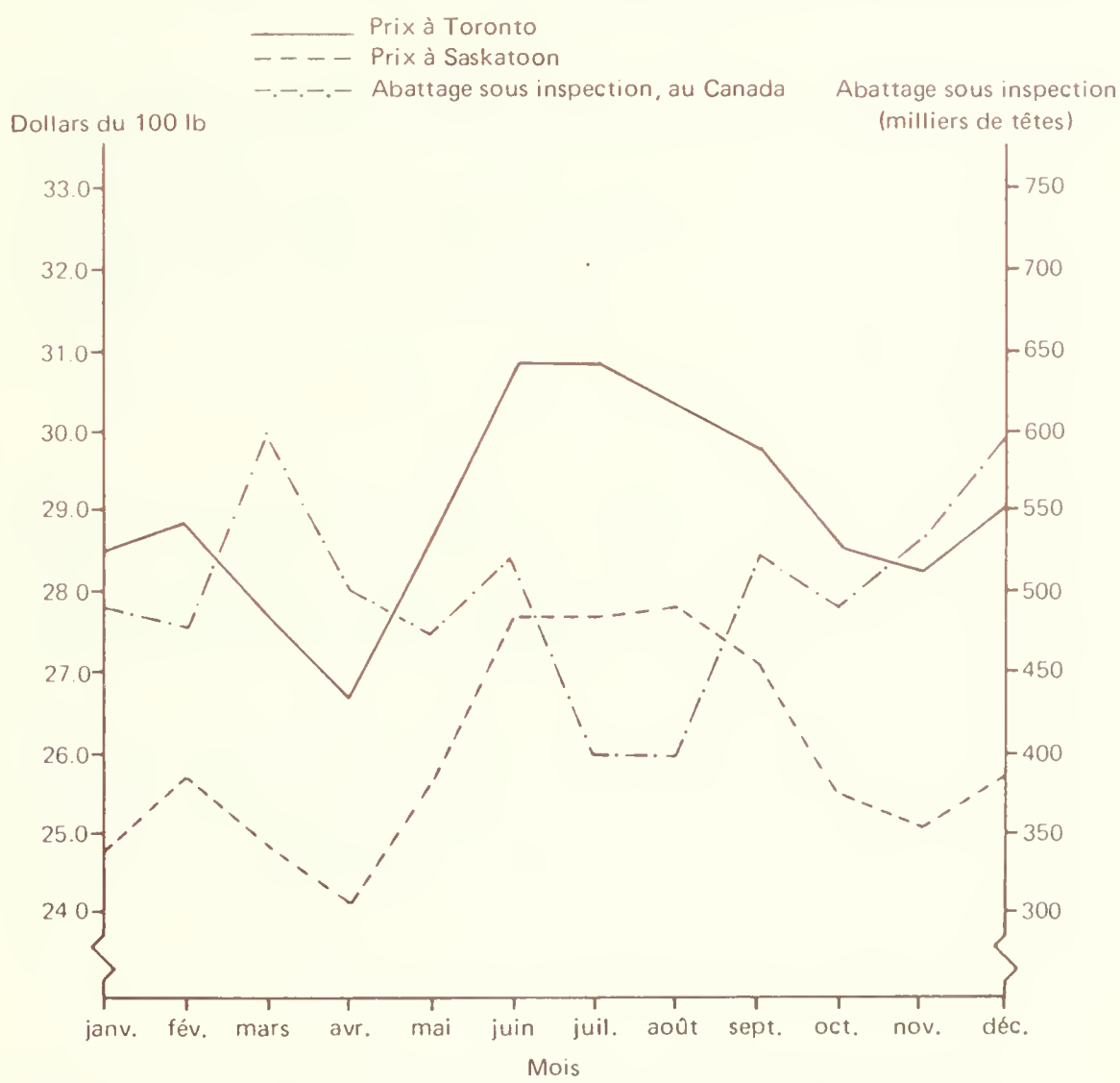

Figure 2. Variation saisonnière des prix et de l'abattage. Taux moyen de 1950 à 1969.

saisonnière modifiant ainsi l'offre et la demande au cours d'une même année et, par conséquent, les prix.

La figure 2 donne les prix pour des porcs de catégorie "B", parés, par mois, aux marchés de Saskatoon et de Toronto. Le graphique donne aussi la différence de prix entre les deux marchés dans une même année. Les producteurs devraient étudier les différences de prix et acheminer leurs bestiaux vers le marché qui leur est le plus avantageux.

Variation cyclique des prix

Le mouvement des prix et de l'abattage du porc se fait par cycles d'une durée moyenne de 4 ans. Comme l'indique la figure 3, la variation des prix suit une courbe opposée à celle du taux d'abattage. En d'autres termes, une baisse des prix accompagne habituellement une hausse du taux de l'abattage. Les cycles peuvent être amorcés par un changement dans le prix des aliments, aussi bien que par des changements en dehors du domaine de l'agriculture. Les cycles de production signifient que les installations ne sont pas utilisées à leur maximum, ce qui entraîne une augmentation des frais de production.

Comme la production du porc se fait de plus en plus dans des conditions ambiantes idéales, certains croient que les cycles deviendront de moins en moins marqués, et qu'ils iront même jusqu'à disparaître. Aussi, le nouvel exploitant astucieux qui compte se lancer dans la production du porc examinera-t-il avec soin où en est le cycle de production avant de s'y engager. Si toutes les autres conditions sont égales par ailleurs, il doit chercher à profiter du moment où le prix des sujets d'élevage est au plus bas, ce qui se produit habituellement près du point culminant du cycle de production.

Autres fluctuations des prix

Les cycles des prix sur les marchés de Saskatoon et de Toronto ne sont pas constants, comme l'indique la figure 3. Ils reflètent des changements relatifs dans l'offre et la demande, surtout dans les périodes du cycle où les prix sont au plus bas. Souvent, des périodes de faibles bénéfices nets sur les grains, qui encouragent à diversifier la production, ont été précédées de sommets dans les cycles de production.

La population croissante et la demande générale laissent prévoir une augmentation de l'abattage sous inspection. Cet accroissement s'accompagnera d'une légère hausse des prix, bien que cette dernière ne soit pas proportionnée au déclin du pouvoir d'achat du dollar. Les progrès techniques ont permis aux producteurs de se maintenir en affaires en un temps où le prix de nombreux apports de production a connu des augmentations substantielles.

Le rapport porc-orge

Le rapport porc-orge signifie le nombre de boisseaux d'orge fourragère de première qualité, ou le nombre de 100 livres d'aliments mélangés, qui représentent

Figure 3. Prix du porc à Saskatoon et à Toronto; carcasses inspectées, au Canada, de 1950 à 1969.

une valeur équivalente à 100 livres de porc sur pied d'indice 100; ce calcul se fait en utilisant l'indice des prix du porc et de l'orge à la bourse de Winnipeg. Le rapport porc-orge fournit une indication de la rentabilité relative d'une exploitation de porcs.

Une augmentation du rapport indique une rentabilité plus intéressante de la production porcine et semble s'accompagner d'une augmentation dans le nombre d'animaux abattus un an plus tard. Par contre, une augmentation du nombre d'animaux abattus s'accompagne habituellement d'une baisse des prix. La figure 4 compare les fluctuations du rapport porc-orge et le nombre des carcasses inspectées pendant une période donnée.

Un rapport porc-orge élevé ne signifie pas nécessairement qu'il faut se lancer dans la production du porc. De façon générale, c'est quand ce rapport est à la baisse qu'il faut s'y engager. Un rapport à la hausse doit pousser l'exploitant déjà en affaires à faire un examen approfondi des recettes nettes qu'il obtiendrait s'il portait ses porcs

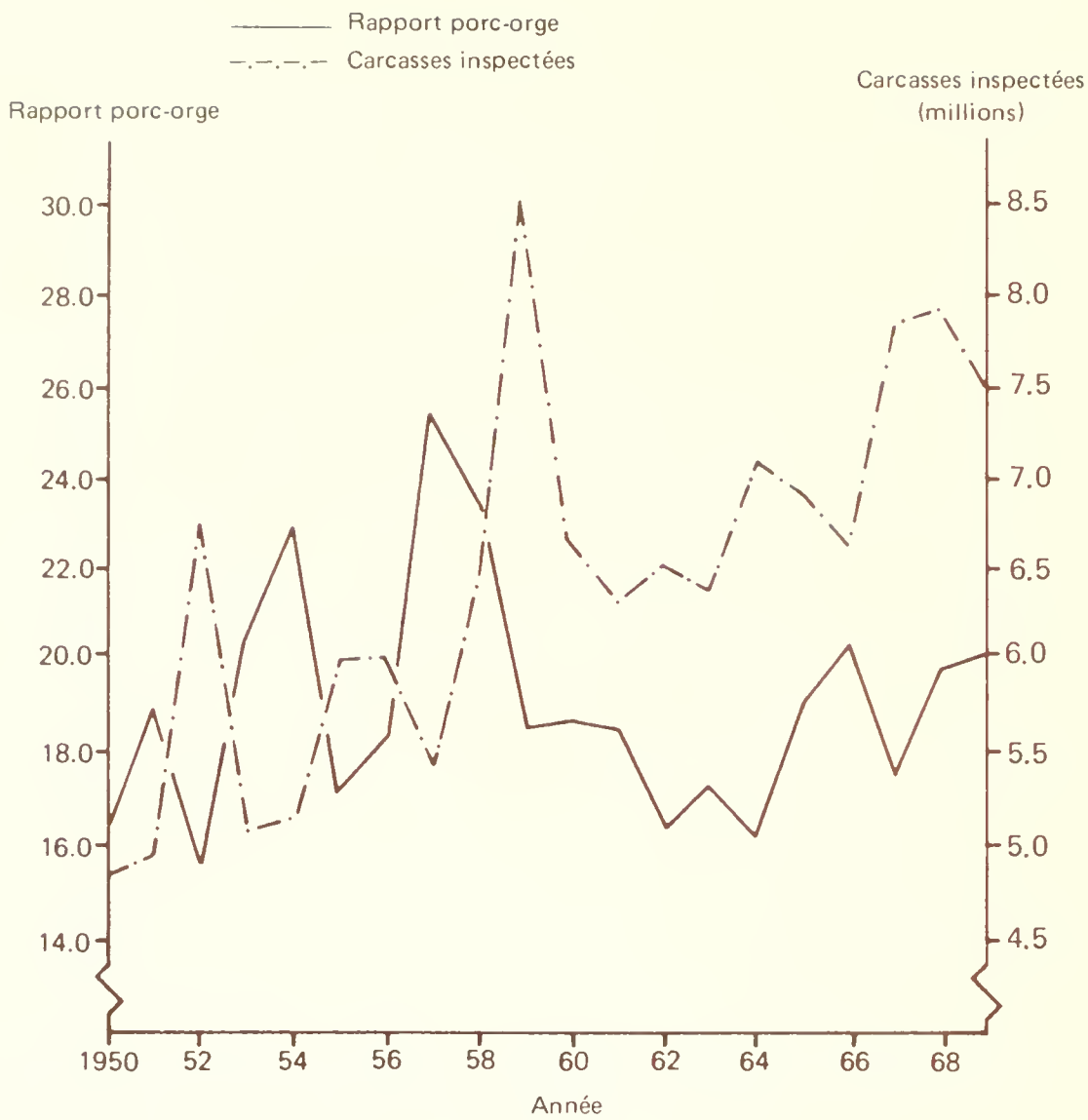

Figure 4. Rapport porc-orge et carcasses inspectées, de 1950 à 1969.

à un poids plus élevé. Il doit tenter de déterminer si les bénéfices qu'il obtiendrait en laissant profiter ses porcs seraient plus que suffisants pour compenser un indice de consommation moins favorable et le prix de vente moins avantageux offert pour les porcs dont la couche de graisse épaissit.

LA POSITION CONCURRENTIELLE DES PRODUCTEURS CANADIENS DE PORCS

Le producteur canadien de porcs travaille dans le cadre d'un marché à l'échelle continentale. En raison des tarifs douaniers relativement peu élevés qui les frappe, les porcs et les produits du porc traversent livrement la frontière canado-américaine (tableau 8).

Le porc sur pied n'est pas importé au Canada à cause du risque de choléra porcin. L'acheminement du porc sur pied vers les États-Unis a été restreinte à cause de

Tableau 8. Tarifs douaniers sur le porc, Canada et États-Unis, 1970

	Tarif canadien	Tarif américain
	(¢ la lb)	
Porc sur pied	0.5	0.8
Porc frais et congelé	0.5	1.0
Bacon et jambon	1.75	2.0 (non désossé) 3.0 (désossé)

primes traditionnelles qu'on offre au Canada pour des carcasses animales de haute qualité. Le bacon de dos canadien, le jambon et la poitrine sont considérés comme des morceaux de choix aux États-Unis, où on les vend à des prix beaucoup plus élevés que le produit local. Les importations au Canada des produits américains du porc se font sur une base de prix, car le consommateur canadien n'a pas de préférence marquée pour le porc américain.

APPENDICE

Les budgets suivants ont pour but d'expliquer les méthodes d'estimation du coût et des recettes, ainsi que de montrer comment divers facteurs peuvent influer sur la rentabilité de la production. Remarquez les hypothèses qui précèdent chaque exemple de budget.

COÛT ANNUEL PAR ANIMAL REPRODUCTEUR

Hypothèses

Gestion au-dessus de la moyenne
Mise de fonds pour les installations à raison de $430 par animal
Frais d'investissement 7%
Troupeau d'élevage en réclusion complète
$3 la tonne pour le traitement des aliments
Animaux de remplacement achetés en dehors du troupeau
Coût de l'alimentation d'après le tableau 3

Frais variables par animal reproducteur

	Truie	Verrat
Aliments	$42.50	$35.40
Traitement des aliments	2.85	2.28
Utilisation de l'outillage et services	5.00	4.00
Vétérinaire et médicaments	4.00	4.00
Total des frais variables, par année	$54.35	$45.68

Frais fixes pour chaque animal reproducteur[1]

	Truie	Verrat
Dépréciation des installations	$38.70	$38.70
Investissements – installations	16.56	16.56
Investissements – animaux	6.00	7.00
Pertes et remplacements	13.00	30.00
Assurance sur les installations	1.19	1.19
Total des frais fixes, par année	$75.45	$93.45

Total

Frais annuels (variables et fixes)	$129.80	$139.13

PRODUCTION SPÉCIALISÉE DE PORCS SEVRÉS

Hypothèses	Votre exploitation[2]
Gestion au-dessus de la moyenne	_____
60 truies et 3 verrats, évalués à $6,300	_____
$430 par truie – investissement, installations	_____
Coût annuel des installations par porcelet sevré	_____
Investissements:	
($430 + 10% du solde) X $^1/_2$ X 7%	_____
Dépréciation:	
($430 – 10% du solde) ÷ 10 années	_____
Assurance:	
$5/$1,000 investissement moyen	_____
16 porcelets sevrés par truie et par année, ou 960 par année	_____
Porcelets sevrés vendus à 35 livres	_____
$3 la tonne pour la transformation des aliments	_____
Frais alimentaires, d'après le tableau 3	_____

Frais variables par porcelet sevré[3]

Alimentation du porcelet sevré	$2.50	_____
Part des aliments de la truie et du verrat	2.76	_____
Transformation des aliments	.19	_____

[1] Si le troupeau circule à l'extérieur, les frais fixes seront moins élevés et la consommation alimentaire plus élevée. Si des bêtes de remplacement sont choisies dans le troupeau, les prix de remplacement seront plus bas.

[2] Le producteur éventuel devrait inscrire la production escomptée ainsi que ses frais dans cette colonne et comparer ses estimations avec celles d'un exploitant de porcs expérimenté ou auprès d'un spécialiste en gestion agricole.

[3] La main-d'oeuvre rémunérée peut être inscrite sous les frais variables.

		Votre exploitation
Services, utilisation de l'outillage, divers	.60	_____
Vétérinaire et médicaments	.70	_____
Ajouter: intérêt sur frais variables	.15	_____
Total des frais variables par porcelet sevré	$6.90	_____
Frais fixes par porcelet sevré		
Dépréciation des installations[4]	$2.42	_____
Investissements – installations[4]	1.03	_____
Investissements – animaux d'élevage[4]	.46	_____
Pertes et remplacements dans le troupeau	.90	_____
Assurance sur les installations	.08	_____
Total des frais fixes par porcelet sevré	$4.89	
Total		
Frais par porcelet sevré	$11.79	_____
Ajouter: main-d'oeuvre par porc sevré[5]		_____
Tous les frais plus la main-d'oeuvre		_____

Facteurs qui modifient les bénéfices

(calculés d'après l'exemple qui suit)

1 Productivité par truie

Nombre de porcelets sevrés par truie et par année	Coût total par porcelet sevré ($)
18	10.94
16	**11.79**
13	13.63
10	16.54

[4] Si les frais réels d'intérêt sont plus élevés que ceux qui sont imputés aux installations et au troupeau, il faut les inscrire à la place de ce qui est prévu ci-dessus.

[5] Le coût du travail de l'exploitant doit s'évaluer à son coût de substitution.
Exemple – résumé du coût de la main-d'oeuvre

Revenu brut	$16.00 par porcelet sevré
Moins les frais variables	6.90
Revenu net après soustraction des frais variables	$ 9.10
Moins les frais fixes	4.89
Revenu du travail et de la gestion	$ 4.21 par porcelet sevré
Revenu du travail et de la gestion par truie par an: 16 X $4.21	$67.36 par truie

2 Investissements par truie

Valeur des installations, par truie ($)	Coût total par porcelet sevré ($)
100	9.09
250	10.32
430	**11.79**
550	12.84

3 Prix des grains

Prix, la livre (¢)	Coût total par porcelet sevré ($)
1.0	11.15
1.25	11.46
1.5	**11.79**
1.75	12.10
2.0	12.41

4 Consommation de grains, par truie

Quantité (lb)	Coût total par porcelet sevré ($)
1,900	**11.79**
2,500	12.41
3,000	12.93

5 Prix, sans profit ni perte, avec revenu du travail évalué à $4 par porcelet sevré

Nombre de porcelets sevrés par truie et par année	Coût total (moins main-d'oeuvre) ($)	Prix requis ($)
18	10.94	14.94
16	**11.79**	**15.79**
13	13.63	17.63
10	16.54	20.54

ÉLEVAGE SPÉCIALISÉ DANS L'ENGRAISSEMENT

Hypothèses	Votre exploitation
Gestion au-dessus de la moyenne	_____
Possibilité annuelle de 1,000 porcs à l'engrais	_____

	Votre exploitation
Somme investie dans les installations, $25 par porc	_____
Coût annuel des installations	_____
Somme investie:	
($25 ÷ 10% du solde) × $^1/_2$ × 7%	_____
Dépréciation:	
($25 – 10% du solde) ÷ 10 ans	_____
Assurance:	
$5/$1,000 investissement moyen	_____
Porcelets sevrés de 35 livres, achetés à $16	_____
Indice de consommation de 3.25:1	_____
$3 la tonne pour transformation des aliments	_____
Coût des aliments d'après le tableau 3	_____

Frais variables par porc engraissé[6]

Provendes	$12.06	_____
Transformation des aliments	.69	_____
Installations, utilisation de l'outillage, divers	.90	_____
Vétérinaire et médicaments	.50	_____
Commercialisation	1.00	_____
Total des postes précédents	$15.15	_____
Achat de porcelet sevré	$16.00	_____
Marge pour pertes	1.00	_____
Ajouter: intérêt sur frais variables	.73	_____
Total, frais variables par porc engraissé	$32.88	_____

Frais fixes par porc engraissé

Dépréciation des installations[7]	$2.25	_____
Sommes investies dans les installations[7]	.96	_____
Assurance sur les installations	.07	_____
Total des frais fixes par porc engraissé	$3.28	_____

[6] La main-d'oeuvre peut être comptée comme frais variables.

[7] Si les frais réels d'intérêt sont plus élevés que ceux qui sont imputés aux installations et au troupeau, il faut les inscrire à la place de ce qui est prévu ci-dessus.

Total

		Votre exploitation
Frais par porc engraissé	$36.16	_____
Ajouter: coût de la main-d'oeuvre[8]	_____	_____
Tous les frais, plus la main-d'oeuvre	_____	_____

Facteurs qui modifient les bénéfices

(calculés d'après l'exemple qui suit)

1 Prix des grains

Prix, la livre (¢)	Coût total par porc engraissé ($)
1.0	33.84
1.25	35.00
1.5	**36.16**
1.75	37.32
2.0	38.48

2 Valorisation des aliments

Indice de conversion	Coût total par porc engraissé[9] ($)
3.0:1	35.17
3.25:1	**36.16**
3.5:1	37.14
4.0:1	39.10
4.5:1	41.06
5.0:1	43.02

---

[8] Le coût du travail de l'exploitant doit s'évaluer à son coût de substitution.
Example – résumé du coût de la main-d'oeuvre

Revenu brut	$42.00 par porc engraissé
Moins les frais variables	32.88
Revenu net après soustraction des frais variables	$ 9.12
Moins les frais fixes	3.28
Revenu du travail et de la gestion	$ 5.84 par porc engraissé

[9] Le coût total par porc peut ne pas augmenter aussi rapidement qu'indiqué, si les indices de conversion sont plus élevés parce qu'on a utilisé plus de grains et moins de complément dans les rations.

3 Somme investie par porc engraissé

Valeur des installations par porc engraissé ($)	Coût total par porc engraissé ($)
10	34.20
15	34.85
20	35.51
25	**36.16**
30	36.81

4 Roulement

Nombre de porcs engraissés par année	Coût total par porc engraissé ($)
1,000	**36.16**
900	36.45
800	36.89

5 Coût du porc sevré, sans profit ni perte, avec un revenu du travail évalué à $4 par porc engraissé

Prix du grain, la livre (¢)	Revenu brut par porc ($)	Coût maximal d'un porc sevré ($)
1.0	42.00	20.16
1.25	42.00	19.00
1.5	**42.00**	**17.84**
1.75	42.00	16.68
2.0	42.00	15.52

6 Prix du porc, sans profit ni perte, avec un revenu du travail évalué à $4 par porc engraissé

Prix du grain, la livre (¢)	Coût total (moins main-d'oeuvre) ($)	Prix minimal requis[10] ($)
1.0	33.84	24.40 du 100 lb
1.25	35.00	25.20
1.5	**36.16**	**25.90**
1.75	37.32	26.60
2.0	38.48	27.40

[10] Les prix minimaux se rapportent à 100 livres de carcasse, pour des porcs pesant 155 livres, parés (prime non comprise).

7 Prix requis par porc, selon divers revenus du travail

Revenu du travail ($)	Coût total (moins main-d'oeuvre) ($)	Prix minimal requis[10] ($)
4	36.16	25.90 du 100 lb
6	36.16	27.20
8	36.16	28.50
10	36.16	30.00

PRODUCTION DE PORCS POUR LA REPRODUCTION ET LA FINITION

Hypothèses	Votre exploitation
Gestion au-dessus de la moyenne	_____
60 truies et 3 verrats, évalués à $6,300	_____
Somme investie dans les installations: $800 par truie	_____
Coût annuel des installations, par truie	_____
Investissement:	
($800 + 10% du solde) X $^1/_2$ X 7%	_____
Dépréciation:	
($800 – 10% du solde) ÷ 10 ans	_____
Assurances:	
$5/$1,000 investissement moyen	_____
15 porcs marchands, par truie et par année, ou 900 par année	_____
Indice de consommation de 3.25:1 pour 35 à 200 lb	_____
Transformation des aliments: $3 la tonne	_____
Frais d'alimentation d'après le tableau 3	_____

Frais variables par porc de reproduction ou de finition[11]

Aliments		
troupeau d'élevage	$ 2.95	_____
porc engraissé	14.56	_____
Transformation des aliments	.89	_____
Services, utilisation de l'outillage et divers	1.50	_____
Vétérinaire et médicaments	1.20	_____
Commercialisation	1.00	_____
Marge des pertes	1.00	_____
Ajouter: intérêt sur frais variables	.64	_____
Total des frais variables, par porc	$23.74	_____

[11] On peut ajouter la main-d'oeuvre au frais variables.

Frais fixes par porc de reproduction ou de finition

		Votre exploitation
Dépréciation des installations[12]	$ 4.80	_____
Somme investie dans les installations[12]	2.05	_____
Somme investie dans le troupeau d'élevage[12]	.49	_____
Perte et remplacement dans le troupeau	1.00	_____
Assurance sur les installations	.15	_____
Total des frais fixes, par porc	$ 8.49	_____

Total

Frais, par porc	$32.23	_____
Ajouter: coût de la main-d'oeuvre[13]	_____	_____
Tous les frais, main-d'oeuvre comprise	_____	_____

Facteurs qui modifient les bénéfices

(calculés d'après l'exemple qui suit)

1 Productivité, par truie	Coût total par porc marchand ($)
17	30.86
15	**32.23**
12	35.14
9	39.99

2 Somme investie, par truie ($)	Coût total par porc marchand ($)
400	28.73
600	30.48
800	**32.23**
1000	33.98

---

[12] Si les frais réels d'intérêt sont plus élevés que ceux qui sont imputés aux installations et au troupeau, il faut les inscrire à la place de ce qui est prévu ci-dessus.

[13] Le coût du travail de l'exploitant doit s'évaluer à son coût de substitution.
Exemple - résumé du coût de la main-d'oeuvre

Revenu brut	$42.00 par porc vendu
Moins les frais variables	$23.74
Revenu net	$18.26
Moins les frais fixes	$ 8.49
Revenu du travail et de la gestion	$ 9.77 par porc vendu

3 Prix des grains

Prix, la livre (¢)	Coût total par porc marchand ($)
1.0	29.24
1.25	30.73
1.5	**32.23**
1.75	33.70
2.0	35.20

4 Valorisation des aliments

Indice de conversion	Coût total par porc marchand[14] ($)
3.0:1	31.06
3.25:1	**32.23**
3.5:1	33.45
4.0:1	35.74
4.5:1	38.03
5.0:1	40.31

5 Roulement

Nombre de porcs vendus, par année	Coût total par porc marchand ($)
900	**32.23**
800	33.29
700	34.66

6 Prix du porc, sans profit ni perte, avec un revenu du travail évalué à $8 par porc marchand

Prix du grain, la livre (¢)	Coût total (moins main-d'oeuvre) ($)	Prix minimal requis[15] ($)
1.0	29.24	24.00 du 100 lb
1.25	30.73	25.00
1.50	**32.23**	**26.00**
1.75	33.70	27.00
2.0	35.20	28.00

7 Prix requis par porc, selon divers revenus du travail, par porc marchand

Revenu du travail ($)	Coût total (moins main-d'oeuvre) ($)	Prix minimal requis[15] ($)
6	32.23	24.00 du 100 lb
8	32.23	26.00
10	32.23	27.30
12	32.23	28.60

[14] Le coût total par porc peut ne pas augmenter aussi rapidement qu'indiqué, si les indices de conversion sont plus élevés parce qu'on a utilisé plus de grains et moins de complément dans les rations.

[15] Les prix minimaux se rapportent à 100 livres de carcasse, pour des porcs pesant 155 livres, parés (prime non comprise).

Statistiques sur la production et les marchés

Les publications suivantes contiennent des données statistiques utiles sur la production et la commercialisation du porc.

Livestock and Meat Trade Report.

Section de l'information sur les marchés, Direction de la production et des marchés, ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa. Hebdomadaire.

Origin of Livestock Marketed.

Section de l'information sur les marchés, Direction de la production et des marchés, ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa. Revue mensuelle.

Revue du marché des bestiaux.

Section de l'information sur les marchés, Direction de la production et des marchés, ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa. Publication annuelle.

Selected Livestock Statistics.

Département de l'économie rurale, Université de la Saskatchewan, Saskatoon. Compilation bisannuelle.

Rapport des enquêtes sur le bétail.

Porcs. N° de catalogue 23-005, Statistique Canada, Ottawa. Publication trimestrielle.

Statistique du bétail et des produits animaux.

N° de catalogue 23-203, Statistique Canada, Ottawa. Publication annuelle.

Le recensement du Canada.

Statistique Canada, Ottawa. Publié les années de recensement.

CAL/BCA OTTAWA K1A 0C5
3 9073 00153713 5